

la rivière sur laquelle est allongée la petite fille au crâne ouvert. Délicatement, l'un d'eux rajuste la couverture de survie qui la protège du froid.

Le doc' a fait le compte.

« Cent sept blessés graves évacués, c'est cent sept vies peut-être sauvées. »

Ce jour-là, à huit mille kilomètres, France Inter et France Info diffusent les « papiers » que le journaliste Nicolas Poincaré envoie depuis le Rwanda.

« Ce sont des morts-vivants que les soldats français ont trouvés hier sur les collines de Bisesero. Des gens hallucinés, repoussants de saleté, impressionnants de maigreur, blessés au plus profond de leur chair. Il y avait des enfants sans mains, des femmes entaillées à coup de machette, des hommes avec des plaies béantes aux jambes. "Île de France" avait tout juste la force de raconter son cauchemar. "Les interahamwe sont venus très nombreux avec des militaires et ils nous ont attaqués sur cette montagne." »

« Hier matin encore, cette chasse à l'homme se poursuivait. Les commandos marine sont arrivés hier après-midi, ils ont tout de suite compris la gravité de la situation, ils ont appelé du renfort. Et donc, effectivement maintenant, ces gens sont sortis d'affaire, ils ont passé la nuit sous la pluie et dans le brouillard sur le sommet de cette colline, à plus de deux mille mètres d'altitude. Ils ont eu froid, mais ils n'ont plus peur. »

De retour à Bisesero douze années plus tard, Thierry apprendra que la petite fille au crâne fendu a survécu.